# L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX : rue de Chartres 78. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 14 SEPTEMBRE 1864. Entre Bienville et Conti.


*NOUVELLE-ORLEANS*
MERCREDI MATIN, 14 SEPTEMBRE.

**Ventes à l'encan du ce jour.**

Par G. Lémonnier—A son magasin d'encan, rue de Chartres, No 78—marchandises sèches, habillement, chaussures, &c.

Par R. M. Jacobs, au No 34 de la rue Vieille Levée, beaux meubles.

Par Richard E. Marks,—au No 38 de la rue de Chartres, marchandises sèches, vêtements, chaussures et quincaillerie.

*Par le Shérif*—A midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, une maison de résidence, en briques, à trois étages, située rue Toulouse No 97, connue sous le nom de "Rainbow Hotel", dépendances et appartenances. Aussi : 3 lacunes 1/2 F. M., sur les lots, rue Dauphine entre lignes St Louis et Conti, 2me District, deux mules, une charrette, un lot de harnais, de charbon et de bois de chauffage. Aussi : plusieurs comptes et réclamations. A 10 heures, à l'angle des rues Douane et Villere, continuation d'une vente de meubles.

## Nouvelles de l'Arkansas.

*Prise marchant sur St-Charles*

Le *Times* publie la correspondance suivante :

Memphis, 5 septembre 1864.

Les derniers avis de la rivière Blanche annoncent que le général rebelle Price, avec 1,500 hommes de cavalerie et ballons et mai montés, a traversé la rivière Arkansas au-dessous de Pine Bluff, et s'avance vers St. Charles, poste militaire des États-Unis récemment établi.

Jeudi dernier, quand le steamer *Stella* est descendu, on annonçait que nos troupes évacuaient St-Charles. On envoyait les troupes et les munitions à Devall's Bluff, d'où on devait envoyer une expédition pour poursuivre Shelby qui a attaqué le 23 août un train sur le chemin de fer de Little Rock, et a capturé huit compagnies du 54e de l'Illinois.

On disait que Price était à 36 milles de St-Charles quand l'évacuation s'opérait. On affirme que Price ne pourra tenir St Charles 24 heures s'il en prend possession. Il tombera dans un piège, dont je ne puis indiquer, à present, l'arrangement. Il y a toute probabilité que ses forces seront capturées tout entières. Mais le vieux renard peut sentir le piège et l'éviter en retraitant.

A Duval's Bluff et à Little Rock tout est calme. On est assuré contre toute surprise de la part des rebelles.

## Nouvelles de Matamoros.

PROCLAMATION DE CORTINA.

**Dispositions prises à l'égard des Français.**

Nous devons à l'obligeance d'un ami communication des deux proclamations suivantes du col. Cortina, frère du fameux bandit J. N. Cortina. Elles ont été lancées avant le départ de ce dernier et son escalade à Brownsville.

Le colonel JOSE MARIA CORTINA, commandant militaire de la ligne du Rio, aux habitants de la cité *Acre par de Matamoros*

Concitoyens,

Les Bleuiers français ont envahi ce port, nous avons bientôt à leur montrer qu'en vrais fils du Mexique nous savons repousser la force par la force.

Je fais donc un appel à votre patriotisme qui ne s'est jamais démenti, pour que, grâce par lui vous défendiez la nationalité menacée, sur la frontière de la république.

Je vous invite solennellement à aider, dans la limite de vos facultés, l'autorité militaire à chasser du territoire de Tamaulipas l'ennemi étranger, et particulièrement de revoir cette belle partie de l'État de la plus de l'Hervéisme.

Rappelez-vous que vous avez vu le jour cette héroïque et qu'elle conserve un titre glorieux, accorde à sa vaisseur et à son courage que vous le démontrerez pas en cette occasion.

A votre tête se trouvera pour défendre l'indépendance de la patrie et l'intégrité de l'amaulipas, votre concitoyen et ami,

JOSE MARIA CORTINA

Matamoros, 22 août 1864.

La seconde proclamation déclare la ville en état de siège, établit une commission militaire de salut public, ordonne la remise des armes, suspend le commerce et les communications avec la rive de la Boca del Rio et ajoute.

"Les soins fraternels qui résident en cette ville de Matamoros ne peuvent affoler aucun peuple de leur patrie, mais ils doivent rester sous la sauvegarde d'un colonel ainsi qui sera responsable de leurs actions.

"Tout Français qui manifestera loyalement le désir de sortir de la ville pourra le faire en toute sécurité aujourd'hui même. Le Français qui circulera dans les rues ou rentrera dans ses maisons sans un certificat d'un conseil vis-par ce gouvernement, sera déclaré prisonnier de guerre et ses biens seront confisqués."

## LA RÉCOLTE DE COTON

Un crédit de Memphis le courant

De toutes côtés on rapporte que les chenilles ont ravagées les plants de coton depuis dix jours. Cependant on s'attend à une bonne récolte, car le coton est très avancé. Les premières balles de la saison ont été exposées dans les rues le courant. Elle avait d'excellente qualité.

## EFFET DE LA NOMINATION DE McCLELLAN A WASHINGTON.

(Correspondance du *Mississippi Republicain*)

Washington, 1er septembre 1864.

Les nominations de Chicago ont éveillé parmi les démocrates à Washington un enthousiasme et des sentiments d'entente cordiale qui, pris comme exemple de l'accueil fait au ticket entier par, indiquent qu'il trouvera chez le peuple un bonheur sans exemple dans l'histoire de parti. Avant la réunion de la Convention, il y avait des discussions considérables parmi les membres du parti concernant la politique à suivre à l'égard de la guerre, mais le résultat prouve que ces différences d'opinion n'étaient pas assez radicales pour mettre en péril l'harmonie de la Convention et encore moins pour empêcher le choix des candidats les plus agréables et entraver la rédaction d'un programme qui est peut qu'être acceptable aux véritables amis de l'Union.

Parmi les centaines de démocrates avec lesquels je me suis trouvé en contact hier soir, à un meeting de réjouissance, je n'en ai pas trouvé un seul qui ne fut satisfait des candidatures et de la plate-forme de la Convention.

Tout semblent penser que la Convention a fait de son mieux, et tous sont d'avis que le résultat en novembre en prouvera la sagesse.

Dans les cercles ministériels, la nomination du général McClellan a excité beaucoup d'alarme. Les employés et les personnages qui regardaient, il y a deux mois, la perspective de réélection de M. Lincoln comme très brillante, paraissent maintenant troublés et ne savent qu'entreprendre dans les alignes du temps les plus sûres d'une défaite. Beaucoup d'entre eux se préparent déjà à faire volte-face et quelques-uns en sont déjà prononcés hardiment pour le parti Mac. Une douzaine de ces derniers se sont offerts hier soir à l'Association nationale démocratique, pour prendre la première des lumières de M. Nanson, qui vont sans doute faire leur rapport.

La nomination du général McClellan sera reçue avec le plus grand enthousiasme par l'armée du Potomac. Elle n'a pas oublié son affection et son vieux respect pour lui, et l'on peut dire d'avance que si les soldats ont la liberté du vote, ils lui donneront une grande majorité.

## Les partis au Nord.

Nous lisons dans le *Messager Franco Américain* :

La page Howard, candidat démocrate aux fonctions de gouverneur de Maine rédacte d'abord hautement dans sa profession de foi les sentiments qui vivement de se faire jour à la convention de Chicago. M. Howard est atteint, en effet à la fraction des démocrates de la paix, en quelque qualité. Il a eu adjoint prononcé contre la guerre actuelle, et il demande ouvertement fédéral le pouvoir et le droit d'opposer les États à rentrer dans l'Union.

Mais il ne s'agit, les chefs du parti démocrate ont nommé le nouveau comité national de leur parti, dont les fonctions expireront en 1868, ainsi que le comité chargé d'diriger l'élection pour le compte du Sénat à Union.

Avant de se séparer, les chefs du parti démocrate ont nommé le nouveau comité national de leur parti, dont les fonctions expireront en 1868, ainsi que le comité chargé d'diriger l'élection pour le compte du Sénat à Union.

Les prisonniers de l'Alabama—Nous lisons dans la *France* du 12 août :

On nous écrit de Londres que M. Adams, ministre des États-Unis en Angleterre, ayant reçu des instructions de Washington pour réclamer les prisonniers de l'*Alabama*, sauvés par le navire britannique *Deerhound*, n'a pas cru devoir exécuter les ordres qui lui étaient transmis. Il a envoyé au président Lincoln une dépêche qui a pour but de lui expliquer la situation et de lui démontrer qu'une démarche de ce genre n'aurait aucun succès.

## LA GUERRE D'AMÉRIQUE ET L'ANGLETERRE

Nous lisons dans le *Constitutionnel* :

Les derniers événements d'Amérique fournissent aux journaux de Londres matière à des rédactions peu favorables aux fédéraux. Le *Morning Post* regrette la campagne d'été des fédéraux comme complètement avortée, et tout aussi stérile en résultats qu'a été la campagne du printemps. Le *Post* voit dans les invasions partielles tentées par les confédérés l'intention de faire comprendre au Nord combien sa position est précaire et combien il est loin de la dompter du Sud.

M. Lindsay, membre du Parlement, a traité la question américaine dans un discours prononcé devant les électeurs de Sunderland. Cet honorable membre persiste à croire que les deux parties sont trop exaspérées l'un contre l'autre pour pouvoir eux-mêmes arranger le différend. Les bons offices de l'Europe seront donc nécessaires un jour ou l'autre. M. Lindsay a exprimé de nouveau ses vifs regrets du refus que lord Palmerston a opposé à la proposition française.

Ce refus, suivant l'orateur, a encouragé les hommes du Nord à continuer la guerre. Aujourd'hui, le silence de l'Angleterre décourage les partisans de la paix dans le Nord. M. Lindsay est convaincu que si M. Lincoln ou le colonel Fremont sont élus à la présidence, la guerre continuera pendant de longues années. Au contraire, le jour où la présidence serait donnée à quelqu'un qui ne fut point engagé dans la politique de MM. Lincoln et Fremont, la paix serait faite.

—Un journal lacédémonien ayant pris ses lecteurs de lui envoyer des nouvelles de Paris sont engagés en leur ses colonnes trop serieuses, a reçu les coup *avis* suivants :

1—Un enfant trouvé vient d'être perdu. Sourd et muet de naissance, il répond au nom de Joseph. Il a la tête carrée : c'est un *signal lecteur*.

2—La personne qui m'a volé un parapluie est prié de le rapporter à son propriétaire, qui de sire lui et faire cadeau.

3—Le pont qui devait exécuter sur la Manche, entre Douvres et Calais, est un pont suspendu.....faute de *fonds*. On manquait de *pieds* de cinq francs.

4—Les commissaires de l'impôt sur la race canine ont décidé que les chiens sont faits pour rapporter.

5—Un tanneur de Pau vient d'inventer une machine pour passer sur *Rhône*.

Passagère par le steamer *Sonora*, arrivé de Matamoros.

M Ford, Alex Tucker, E Lizon, Sherry F O Hernandez H H Mann et Hermann, T V Brown, L Levy, Miss Avilas, Miss Mendez et Señorita, Miss Rosa Lopez et Dubart, S Bear, Fa Lopez, Mrs Lopez, Blanc, Thos L Pender, J W Robinson, R Wheler et autres.

**Chapeaux**—M. E. N. Bayhom, 5, rue des Magasins a un magnifique assortiment de chapeaux de toutes façons et nouvelles. Il est en particulier, le plus charmant, recevant des envois de chapeaux par chaque steamer. Il peut vous satisfaire à meilleur marché que personne. Nous vous empêchons de retourner au public le magasin de M. Bayhom.

EDITION DU MATIN, 1864.

# PAR TÉLÉGRAPHE.

DÉPÊCHES TRANSMISES A L'*ABEILLE*

**Affaires dans l'Arkansas**

*Pas Bleus mouvement.*

MEMPHIS, 13 septembre

Le Memphis *Bulletin* du 13 contient les nouvelles suivantes :

On nous permet de traduire ce qui suit d'une lettre particulière reçue hier :

Fort Smith, 10 août—Les rebelles continuent à faire des incursions contre nous tous les jours et à quitter ensuite sur nous. Le pays est ruiné entre deux armées, mais ils doivent rester sous la sauvegarde d'un colonel ainsi qui sera responsable de leurs actions.

Tout Français qui manifestera loyalement le désir de sortir de la ville pourra le faire en toute sécurité aujourd'hui même. Le Français qui circulera dans les rues ou rentrera dans ses maisons sans un certificat d'un conseil vis-par ce gouvernement, sera déclaré prisonnier de guerre et ses biens seront confisqués."

## LA RÉCOLTE DE COTON

Un crédit de Memphis le courant

De toutes côtés on rapporte que les chenilles ont ravagées les plants de coton depuis dix jours. Cependant on s'attend à une bonne récolte, car le coton est très avancé. Les premières balles de la saison ont été exposées dans les rues le courant. Elle avait d'excellente qualité.

## EFFET DE LA NOMINATION DE McCLELLAN A WASHINGTON.

(Correspondance du *Mississippi Republicain*)

Washington, 1er septembre 1864.

Les nominations de Chicago ont éveillé parmi les démocrates à Washington un enthousiasme et des sentiments d'entente cordiale qui, pris comme exemple de l'accueil fait au ticket entier par, indiquent qu'il trouvera chez le peuple un bonheur sans exemple dans l'histoire du parti. Avant la réunion de la Convention, il y avait des discussions considérables parmi les membres du parti concernant la politique à suivre à l'égard de la guerre, mais le résultat prouve que ces différences d'opinion n'étaient pas assez radicales pour mettre en péril l'harmonie de la Convention et encore moins pour empêcher le choix des candidats les plus agréables et entraver la rédaction d'un programme qui est peut qu'être acceptable aux véritables amis de l'Union.

Parmi les centaines de démocrates avec lesquels je me suis trouvé en contact hier soir, à un meeting de réjouissance, je n'en ai pas trouvé un seul qui ne fut satisfait des candidatures et de la plate-forme de la Convention.

Tout semblent penser que la Convention a fait de son mieux, et tous sont d'avis que le résultat en novembre en prouvera la sagesse.

Dans les cercles ministériels, la nomination du général McClellan a excité beaucoup d'alarme. Les employés et les personnages qui regardaient, il y a deux mois, la perspective de réélection de M. Lincoln comme très brillante, paraissent maintenant troublés et ne savent qu'entreprendre dans les alignes du temps les plus sûres d'une défaite. Beaucoup d'entre eux se préparent déjà à faire volte-face et quelques-uns en sont déjà prononcés hardiment pour le parti Mac. Une douzaine de ces derniers se sont offerts hier soir à l'Association nationale démocratique, pour prendre la première des lumières de M. Nanson, qui vont sans doute faire leur rapport.

La nomination du général McClellan sera reçue avec le plus grand enthousiasme par l'armée du Potomac. Elle n'a pas oublié son affection et son vieux respect pour lui, et l'on peut dire d'avance que si les soldats ont la liberté du vote, ils lui donneront une grande majorité.

## Nouvelles du Nord.

PAR LA VOIE DE L'OUEST

**Combat en Virginie près de Berryville—Dépêche officielle de Sherman sur la prise d'Atlanta—Proclamations du président Lincoln à ce sujet—Combat près de Harrisonburg—Proclamation du gouverneur Yates—Proclamation du gouverneur du Kentucky—Marchés de New York—Nouvelles d'Europe.**

Par l'arrivée de l'*Atlantic* de St Louis, nous avons reçu des journaux de St Louis et Chicago du 6 et de Memphis du 7. Nous y puisons les nouvelles suivantes :

**Combat en Virginie**

Baltimore, 6 septembre—L'*Amérique* a reçu la dépêche suivante :

Quartier-général près de Berryville, 1 septembre—Le corps de cavalerie du général Torbett, qui était campé près du magasin Ripton, sur la route de Charlestown à Berryville, a levé le camp vendredi soir à 9 heures, et est arrivé à minuit à Berryville. Au point où jour ils traversaient le village, ils ont rencontré quelques septmilles de la et s'avancant encore hier matin à 10 heures sans opposition.

L'infanterie, composée des forces de Crook, le 9e et du 19e corps, les deux divisions de cavalerie et les pontons en trois colonnes parallèles vers Berryville. Les forces de Crook étaient sur la gauche, le 19e corps au centre, et le 9e à droite. Crook atteignit Berryville le premier à midi et resta en ligne de bataille deux heures, pendant qu'on plaçait les pigeets.

Les 2de Ohio fut envoyé en reconnaissance sur la route de Berry, et le 36e Ohio sur la route de Winchester. Le corps de Crook venait d'évacuer ses tentes, lorsqu'on apprit qu'une avant-garde de la Virginie chargeaient l'ennemi et le chassaient des retranchements. Un combat acharné s'en suivit, les rebelles paraissant résolus à en reprendre possession.

Dans ce but ils massèrent deux divisions, et les lancèrent avec leur fécrie habituelle contre le centre du 19e corps, qui fut appuyé par les divisions Duvall et Thornton. Les assaillants furent repoussés chaque fois. Le combat dura longtemps après le coucher du soleil, et l'artillerie tonna jusqu'à 9 heures. Toute l'armée a été occupée toute la nuit à creuser des fossés et à élever des retranchements, et elle occupe maintenant une forte position. La liste a été principalement soutenue par Crook qui a fait 500 prisonniers et capturé un drapeau. Notre perte s'élève à 300 tués et blessés, tandis que celle de l'ennemi est au moins plus grande. On a entendu hier un feu très fort tout le vendredi de Harper's Ferry. On croit que c'est Averill qui avance.

Baltimore 6 septembre—Une dépêche à l'*Américan*, datée de Berryville le 1, nous renseigne sur toujours sur le front de Sheridan, et que jusqu'à présent rien ne s'est passé. Averyrattribue dans le haut de la vallée. Le corps de cavalerie qui était parti vendredi du magasin Ripton est revenu, après avoir assuré que l'ennemi était en force considérable derrière l'Opequonon.

On croyait que l'ennemi nous aurait attaqué dans notre position à Berryville mercredi, et on avait fait des préparatifs aux lignes pour la réception de cette bienvenue, mais nous avons été désappointés et votre correspondant croit que Early n'a pas l'idée de prendre l'offensive. Il se contentera d'agir sur la défensive, et de tenir la vallée.

**La prise d'Atlanta.**

(*Dépêches officielles*)

Département de la guerre, Washington, 4 septembre.

Au major-général Dix : Je viens de recevoir la dépêche officielle de Sherman sur la capture d'Atlanta, datée de 26 milles au sud d'Atlanta, hier matin à 8 heure, elle a été retardée par la rupture des lignes télégraphiques.

"Comme on l'a déjà annoncé, notre armée s'est retirée de devant Atlanta et a fait une poussée sur le chemin de East Point et a gagné une bonne position pour pouvoir gêner le chemin de Mason Hood. Hewar, était sur la droite jusqu'à Jonesboro. Slocum était sur la gauche près de Hough and Ready. Howard a trouvé l'ennemi en force à Jonesboro et a retranché ses troupes à un demi-mille de chemin de fer. L'ennemi l'a attaqué à 3 heures du soir et a été nettement repoussé, en laissant ses morts et ses blessés sur la place. Trouvant une forte opposition sur le chemin, je fis avancer la gauche et le centre rapidement vers le chemin de fer où ils s'établirent et détruisirent la voie depuis Hough and Ready jusqu'à la gauche de Howard, près de Jonesboro, et par le même mouvement j'intercepai toute mon armée entre Atlanta et la partie des forces ennemies qui était retranchée autour de Jonesboro.

Le lendemain matin, mercredi, nous avons trouvé que l'ennemi s'était retiré de Jonesboro, et que le 14e corps, le 20e corps et la cavalerie de Kilpatrick avaient pris possession de la ville. Nous avons trouvé 1000 prisonniers. L'ennemi retraite au sud et nous l'avons suivi jusqu'aux lignes gros-de-ment construites par les près de la station Lovejoy. Hood me trouvera sur la seule route par où il pouvait s'approvisionner et entre lui et une partie considérable de son armée, fit mater se poudriers à Atlanta et partit la nuit.

Le 20e corps, général Slocum, prit possession de la ville. C'est ainsi qu'Atlanta fut à nous, et elle a été bien gagnée. Depuis le 5 mai nous avons été constamment en bataille ou en escarmouches, et nous avons besoin de repos. Nos pertes d'octobre-est par 1200, et nous avons pris de 300 rebelles morts, 250 blessés et 1500 prisonniers.

W T SHERMAN.

Une dépêche postérieure du général Slocum, datée d'Atlanta dans la nuit du 3, dit : l'ennemi a détruit 7 locomotives et 81 wagons chargés de munitions, de petites armes, et a laissé 14 pièces d'artillerie, presque inactes et un grand nombre de petites armes.

E W STANTON secrétaire de la guerre.

Le Président des Etats Unis, Abraham Lincoln, a publié une proclamation dans laquelle il dit que des remerciements sont dus au major général W. T. Sherman, pour la prise d'Atlanta, et à l'amiral Farragut et au major général Canby pour les opérations accomplies dans la rade de Mobile. Il ordonne de tirer plusieurs salves de cent coups de canon le 9, le 6 et le 7 dans les différents arsenaux à raison de cent succès. Enfin il fixe un jour de remerciements et d'actions de grâce pour le dimanche, 4 septembre.

Washington, 3 septembre—Les journaux de Richmond disent que dans la bataille près d'Atlanta, les deux armées ont été d'abord repoussées, mais qu'il fut par refouler l'ennemi avec de fortes pertes, y compris trois généraux, Anderson, Patton & Hardee.

Fortressa Monroe, 5 septembre—Un des hommes du Nord a continuer la guerre. Aujourd'hui, le silence de l'Angleterre décourage les partisans de la paix dans le Nord. M. Lindsay est convaincu que si M. Lincoln ou le colonel Fremont sont élus à la présidence, la guerre continuera pendant de longues années. Au contraire, le jour où la présidence serait donnée à quelqu'un qui ne fut point engagé dans la politique de MM. Lincoln et Fremont, la paix serait faite.

—Un journal lacédémonien ayant pris ses lecteurs de lui envoyer des nouvelles de Paris sont engagés en leur ses colonnes trop sérieuses, a reçu les coup *avis* suivants :

1—Un enfant trouvé vient d'être perdu. Sourd et muet de naissance, il répond au nom de Joseph. Il a la tête carrée : c'est un *signal lecteur*.

2—La personne qui m'a volé un parapluie est prié de le rapporter à son propriétaire, qui de sire lui et faire cadeau.

3—Le pont qui devait exécuter sur la Manche, entre Douvres et Calais, est un pont suspendu.....faute de *fonds*. On manquait de *pieds* de cinq francs.

4—Les commissaires de l'impôt sur la race canine ont décidé que les chiens sont faits pour rapporter.

5—Un tanneur de Pau vient d'inventer une machine pour passer sur *Rhône*.

Passagère par le steamer *Sonora*, arrivé de Matamoros.

M Ford, Alex Tucker, E Lizon, Sherry F O Hernandez H H Mann et Hermann, T V Brown, L Levy, Miss Avilas, Miss Mendez et Señorita, Miss Rosa Lopez et Dubart, S Bear, Fa Lopez, Mrs Lopez, Blanc, Thos L Pender, J W Robinson, R Wheler et autres.

**Chapeaux**—M. E. N. Bayhom, 5, rue des Magasins a un magnifique assortiment de chapeaux de toutes façons et nouvelles. Il est en particulier, le plus charmant, recevant des envois de chapeaux par chaque steamer. Il peut vous satisfaire à meilleur marché que personne. Nous vous empêchons de retourner au public le magasin de M. Bayhom.

# FEUILLETON.

## LE DUC DE CARLEPONT.

PAR AMEDEE ACHARD.

DEUXIEME PARTIE.

XVI—Suite.

A quelques jours de là, Henri connaît définitivement à la porte de Mme d'Albrème.

—Faites entrer, dit-elle.

Mme d'Albrème ne savait pas encore un juste ce qu'elle allait faire, le trouble qui parut sur le visage du visiteur la décida presque subitement. Quelque chose cet était comme un reste de jeunesse expirante soupira confusément dans son cœur.

—Pauvre, se dit-elle, c'est été l'amour peut-être, c'est la guerre.

Henri restait immobile auprès de la porte. Il était comme sous le charme. Chaque fois qu'il revoit Julie, elle lui semblait plus belle. Il ne sait mêmé pas comment il la trouvait. Il part et revient de, mystère, et pour rien au monde n'aurait quitté ces lieux tout illuminés par sa présence. Mme d'Albrème lui montra un siège de la main.

—Vous êtes entré, reste, dit-elle encore une minute et ma porte aurait été condamnée. Voici me prêtez dans une heure de causerie, vous n'aurez pas, cette fois, la chance d'être dérangé par personne.

Un rayon de joie éclaira le visage d'Henri. Il ouvrait la bouche pour répondre, Mme d'Albrème l'interrompit d'un geste.

—Oh! pas de phrases, je vous en supplie, pourquoi-vous, je ne suis pas d'humeur à en emporter aucune. Si vous pas de cause, nous causerons, si l'entretien vous fatigue, la porte est toujours ouverte.

Henri s'assit. Une envie folle de se jeter aux pieds de Mme d'Albrème le saisit, mais il était dans un âge où ce sont des choses qu'on devine le plus qu'on ose le montrer.

—Eh bien! reprit-elle, après un instant de silence, vous vous taisez! Je vous avez rien à me dire, racontez moi quelque histoire.

—Quand je serais fou de vous, il me rendre que j'ai mille choses intéressantes dont il faut que je vous parle les que je vous vole tout s'efface.

—Assez en effort de mémoire et parlez.

Henri parla, il parla, il fut indignant et doux tour à tour, suivant ce qu'il disait. Mme d'Albrème l'écoutait et le regardait, quelquefois elle lui avait un discours par un mot qui arrêtait, par un sourire, par un geste, elle lui ferait signe de ne pas trop vite, de ne pas trop vite, de ne pas trop vite,